

BUILLES Julie

SOUVIENS-TOI MARIE

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-93601-00-7

© Julie Builles, 2014

Dépôt légal : octobre 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est le seul propriétaire des droits et responsable du contenu du livre.

A MA FILLE, ELENA

1. Où suis-je ?

20 août 2007, ville de New-York, 10 H 45 du matin.

Marie grelottait dans un endroit qu'elle ne connaissait pas. Des effluves de pourriture et de crasse tapissaient le lieu, emplissant ses narines d'une odeur putride. Le lieu était oppressant, tout comme la situation. Elle toucha son corps meurtri, devenu de la chair douloureuse, moite. Elle était dépourvue de tous ses vêtements, nue, humiliée, assoiffée, affamée et apeurée. Que s'était-il passé ? Où était-elle ? Un grand trou noir se formait dans sa tête, son esprit était embrouillé. Quel jour

était-on ? Quelle heure était-il ? Elle ne savait pas ; elle ne savait plus.

-A l'aide ! A l'aide ! Hurla-t-elle.

Mais seulement l'écho de sa voix lui répondit, une voix d'outre-tombe, qu'elle eut des difficultés à reconnaître. Sa bouche était pâteuse, elle avait soif, faim et mal et un arrière-goût métallique dans la gorge lui donna la nausée.

Elle tenta de se mettre debout mais quelque chose la gêna dans son élan. Elle porta les mains au niveau de ses chevilles et se rendit compte qu'elle était entravée par une sorte de corde. Elle se mit à trembler et elle paniqua, hurla.

Dans un dernier effort, elle parvint à se lever et essaya de se débarrasser de ses liens. Mais à une dizaine de mètres, elle entendit une

respiration haletante, régulière, comme le signe d'un danger imminent. Tétanisée, Marie ne parvint plus à bouger son corps endolori. Elle se recroquevilla, pour se protéger. Son pouls battait vite, trop vite. Soudain, un choc lui martela la poitrine. Durant une dizaine de minutes, elle ne réagit plus. Plusieurs voix se faisaient entendre mais Marie ne sut distinguer d'où elles provenaient. Des voix d'hommes et de femmes, lointaines, angoissantes. Marie ne comprenait pas ce qu'elle faisait ici. Elle n'entendait plus la respiration qu'elle avait perçu précédemment. Elle était seule, ou du moins le croyait-elle. Elle tâtonna le sol, les murs, à la recherche de quelque chose de familier. Elle trouva non loin d'elle ce qui parut être une pierre, et durant une trentaine de minutes, s'appliqua à frotter sur les cordes

nouées à ses chevilles. Elle tentait de rester calme, puis parvint enfin à se libérer, miraculeusement.

Au loin, elle entendait un bruit d'eau qui tombait goutte après goutte. « Plic, plic, plic... » ; cela n'en finissait pas et sonnait étrangement fort dans son crâne. Elle attendit que sa respiration s'apaise et que ses battements cardiaques reviennent à un rythme plus régulier.

Puis, dans un effort surhumain, elle décida de marcher, de commencer son évasion de cet endroit lugubre. Des émanations d'éther lui parvenaient, mêlées à celles des endroits humides et crasseux. Etait-elle dans une cave ? Ou peut-être une grotte ?
-Hé il y a quelqu'un ? Répondez-moi, aidez-moi, s'il vous plaît...

Même si elle ne savait pas par quel chemin aller, elle fouilla de longues et épuisantes minutes vers sa droite, puis suivit un couloir sur sa gauche. Elle titubait, comme assommée. Elle se traîna péniblement, le corps endommagé par des blessures dont elle ignorait tout : l'origine et la position exacte. Elle continua, haletante, jusqu'à entrevoir au loin, un léger faisceau de lumière un peu plus haut. Elle se hâta dans cette direction, l'espoir lui donnant du courage et une énergie qu'elle pensait avoir perdu. Elle buta sur une pierre mais après réflexion, il s'agissait d'une marche. Elle grimpa une à une celles qu'il lui restait.

Après ce qui lui sembla être des heures mais qui en fait ne comptait que deux minutes, Marie atteignit une porte qui semblait lourde et

sous laquelle elle avait entrevu du jour peu avant. Elle martela dessus de toutes ses forces avec ses poings fragiles. Elle poussa mais la porte résista. Elle était prisonnière d'un tombeau froid et humide. Elle s'assit, à bout de force en pleurant de manière presque animale.

-C'est un cauchemar putain. A l'aide. Au secours !

Elle enfouit sa tête entre ses mains, vidant sa rage.

Puis elle recommença, sans perdre espoir, avec une puissance décuplée. Le battant céda enfin, et elle s'expulsa dans une ruelle déserte, décorée d'un gigantesque lampadaire d'époque. Il faisait visiblement jour, Marie avait toujours aussi froid ; elle était nue. Elle continua sa route, dans une démarche saccadée, le bitume lui râpant les pieds, les gravillons lui pénétrant

la chair. Elle fouilla dans une poubelle nauséabonde située non loin de là et trouva un vieux tissu sale et épais dans lequel elle s'emmitoufla. Au point où elle en était, elle n'allait pas faire la difficile. Le plus important, était de savoir où elle se trouvait à présent. Dans quelle ville, dans quel quartier ? Arrivée au bout de la ruelle sombre, une grande avenue venait en perpendiculaire et elle lut sur le panneau « 5th avenue ». Elle reconnut qu'elle était à Manhattan. Au moins, elle n'était pas très loin de chez elle ! Mais il lui restait à trouver un moyen de rentrer dans sa maison. Un taxi ? Oui c'est ça. Elle se mit au bord de la route, et attendit. Cinq minutes, dix minutes ; qui lui parurent interminables. Ne voyant rien venir, elle se mit à marcher, chancelante vers le quartier où elle habitait. Puis, venu de nulle

part, un choc se fit à nouveau ressentir dans sa poitrine, comme si quelqu'un frappait avec violence. Pourtant, personne n'était à côté d'elle ; tout cela devenait incompréhensible, irréel. Cette douleur était la même que quelques instants plus tôt quand elle était enfermée. Devenait-elle folle ? Elle entendait à nouveau une multitude de voix s'entremêlant mais qu'elle ne parvenait pas à situer.

Puis, infâme, le souffle se fit à nouveau entendre, à peine perceptible, mais effroyable. -Ça y est je deviens folle. Mais c'est quoi cette mascarade ? Que se passe-t-il ? Y'a quelqu'un ? Aidez-moi je vous en prie.

En retour, elle n'entendit que le silence. Elle s'assit un instant, comme une marionnette sur le trottoir, en ayant l'impression que son corps

ne lui appartenait plus. Ses gestes s'exécutaient de manière automatique, involontaire.

D'un coup, elle s'endormit, sans s'en rendre compte, mais cette pause fut de courte durée. De nouveau, des douleurs lancinantes, lui déchiraient la poitrine. Aucun son ne put sortir de sa bouche. Elle subit. Puis stop.

Elle s'assit sur un banc non loin d'elle et devant la pression qu'elle avait accumulé depuis son réveil au milieu de nulle part, elle s'effondra rapidement. Elle pleura, pendant quelques minutes, ce qui la soulagea. Puis elle se calma, remit en place le tissu crasseux mais indispensable et se remit en marche. Tout ce qu'elle désirait à présent, c'était rentrer chez elle, prendre une douche, réfléchir aux récents évènements, et surtout, comprendre.

Tout à coup, elle vit un homme s'approcher d'elle, marchant d'un pas décidé, tête baissée, silencieux. Il portait un costume sombre et une cravate grenat. Ses cheveux naviguaient au rythme de ses pas et du vent qui s'était soudain levé, projetant dans la rue des feuilles et des papiers par bourrasques. Elle se précipita vers lui, tout en se protégeant les yeux des grains de sable qui voletaient.

- Monsieur, s'il vous plaît, j'ai besoin d'aide. Aidez-moi !

Mais le curieux personnage la frôla, sans un mot, et continua sa route, puis disparut en tournant au coin d'une rue.

Elle hurla de toutes ses forces, en vain.

Son imagination lui jouait peut-être des tours. Ou Jim lui faisait une farce, ou bien elle était en plein sommeil agité. Elle tentait de se

rassurer car elle avait peur de devenir folle, de délirer. Et son seul moyen de ne pas sombrer, était de trouver une explication rationnelle, au plus vite.